

Ferdiné découvre le monde





Ferdiné découvre le monde

Adaptation de l'anglais par Jeanne Decorvet



La Petite Diamant





Ferdiné découvre le monde

par Janet et John Perkins
illustrations de Gillian Gaze



Ligue pour la Lecture de la Bible
Lausanne — Guebwiller — Bruxelles — Montréal

Bureaux de la Ligue pour la lecture de la Bible :

Suisse: Route de Berne 90, 1010 Lausanne

France: Avenue Foch 15, 68500 Guebwiller

Belgique: Avenue Giele 23, 1090 Bruxelles

Canada: 455 St-Antoine O., bureau 700, Montréal,
P.Q. H2Z 1J1

L'édition originale de ce livre a paru aux éditions
«Lion Publishing», Icknield Way, Tring, Herts, Angleterre,
sous le titre: *Haffertee Goes Exploring*
ISBN 0-85648-170-x

© Copyright 1977 Lion Publishing

© Copyright 1982 Ligue pour la Lecture de la Bible

Couverture et illustrations: Gillian Gaze

© Copyright 1977

Pour la version française: ISBN 2-8285-0068-3

*Achévé d'imprimer en décembre 1982
sur les presses de
l'Atelier Grand SA, imprimeurs
au Mont-sur-Lausanne (Suisse)*

Imprimé en Suisse

Table des matières

1	Ferdiné découvre le monde	9
2	Ferdiné rencontre une très étrange créature	15
3	La Fête des Moissons	20
4	Perrette, la mouette noire	26
5	Ferdiné casse un bracelet	32
6	La boîte des gens heureux	37
7	L'équipe de Yoyo	43
8	Ferdiné et le vaste monde	49
9	Chien tacheté à la rescousse	55
10	La Fête dans le garage	60

Tout a commencé quand le hamster de Yolande, surnommée Yoyo, est mort. Maman Diamant confectionna un hamster brun et blanc en peluche. Le nouveau hamster Ferdinand Diamant se révéla un être original — curieux, drôle, charmant. Il habitait dans la chambre de Yoyo, qu'il partageait avec son ami le hibou Quisaitou, et toute une collection de jouets. Il se mit à explorer la Maison de la Colline et fit la connaissance de toute la famille Diamant : Maman et Papa Diamant, les grands frères et la sœur de Yoyo : Christian, Francine et Marc. Ses aventures dans la maison et le jardin, et dans le Vaste Monde sont racontées en quatre petits livres contenant chacun dix histoires :

Ferdiné, le Petit Hamster

Ferdiné installe sa maison

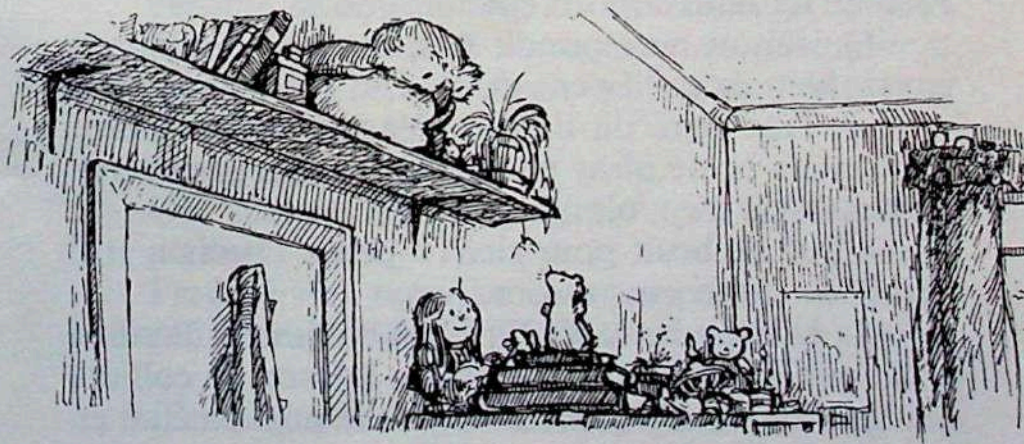
Ferdiné découvre le monde

Ferdiné prépare Noël

Ferdiné découvre le monde



Confortablement installé dans son fauteuil préféré, Ferdiné se sentait heureux dans sa Boîte à lui. Il faisait vraiment partie de la famille maintenant : Yoyo d'abord, naturellement, mais tous les autres aussi. Maman et Papa Diamant, Francette, Marc et Chris, c'était sa famille. Il s'était fait aussi beaucoup d'amis. Leurs photos lui souriaient tout autour de la chambre. Oui, Ferdiné était vraiment heureux.



Mais l'envie lui vint de partir explorer le monde. Il passa la tête par la porte de sa petite maison et il aperçut le Hibou Quisaitou assis sur sa planche.

— Quisaitou, proposa Ferdiné, veux-tu venir avec moi explorer le jardin derrière la maison ?

Le hibou écarta les ailes et branla la tête. Il la faisait aller de gauche à droite et de droite à gauche. C'était un « non ». Pour dire « oui », on incline la tête de haut en bas.

— Je regrette, dit le hibou, c'est impossible, j'ai promis à mon ami Bec le Canard d'aller le voir aujourd'hui. Est-ce que tu ne peux pas attendre à demain ? Demain j'irai avec toi.

Mais Ferdiné voulait commencer *tout de suite* son exploration, aujourd'hui même, et il le dit.

— Tu ferais mieux d'attendre, conseilla Quisaitou, tu es plutôt petit, tu sais, et on peut faire de mauvaises rencontres dans le grand jardin.

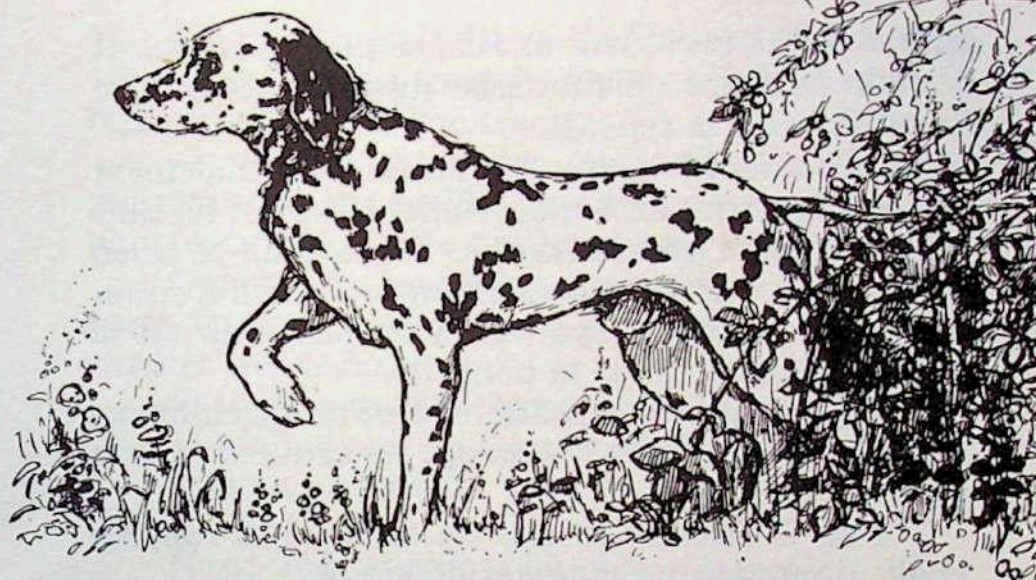
Oh, je peux me débrouiller tout seul, affirma Ferdiné en haussant les épaules.

Quisaitou ne répondit pas, mais à sa mine on voyait bien ce qu'il pensait.

— Très bien, dit-il enfin. Vas-y tout seul, si tu veux, mais tu ne diras pas que je ne t'ai pas averti. Là-dessus, il s'envola.

« Que de bruit pour rien ! » pensa Ferdiné, et il se mit en route sans tarder.

La Maison-de-la-Colline, où habitaient Ferdiné et la famille Diamant, était bâtie à flanc de colline, d'où son nom, et le jardin derrière la maison était en



pente raide. Pour gagner la clôture en fil de fer en haut du jardin, Ferdinandé devait gravir un grand nombre de marches en pierre. Il en était tout essoufflé.

Quand il atteignit les tuteurs des framboisiers, il décida de se reposer. C'était une si belle journée ! On pouvait bien se reposer et se mettre à rêver.

Ferdiné se coucha sur la terre chaude. Il était étendu là, tranquille. Il se reposait et réfléchissait lorsque le chien tacheté de la maison du haut de la colline entra dans le jardin.

Un très grand chien.

Un chien tout maigre, qui avait l'air affamé.

Ferdiné le regarda avec anxiété. « Je me demande, pensa-t-il, si les chiens mangent les hamsters ».

Il n'était pas sûr de la réponse, alors il regarda

autour de lui, cherchant une cachette, au cas où... Il y avait un carré de rhubarbe juste en dessous de l'endroit où il se reposait.

« Je vais me cacher là » décida-t-il rapidement et il se glissa sous les larges feuilles. Il se tint là, sans bouger, dans l'ombre fraîche. Il entendait le chien qui fouillait partout avec son museau. Tout à coup, il y eut un vacarme épouvantable, on aurait dit la chute du couvercle de la poubelle.

« Quelle horreur, pensa Ferdinandé tout tremblant, il doit avoir très faim s'il mange les ordures dans la poubelle ».

Puis il entendit les pas du chien, il se rapprochait, il montait les marches de pierre.

« Oh ! soupira Ferdinandé, j'espère qu'il ne vient pas par ici ».

Les feuilles, au-dessus de sa tête, commencèrent à s'agiter. Il sentait l'haleine chaude du chien tout autour de lui. Une grosse tête blanche tachetée de noir lui apparut. Ferdinandé était paralysé de terreur.



Chien tacheté le flaira de haut en bas et tout autour, puis, aussi soudainement qu'il était venu, il repartit. Ouf ! Ferdinand respira.

— «Je n'aime pas les chiens tachetés» murmura-t-il aux feuilles de rhubarbe, puis, un peu plus fort : «Je n'aime pas les chiens tachetés».

Quand il fut tout à fait certain que le chien était parti, Ferdinand sortit de dessous les feuilles et se mit à chanter très fort :

Je n'aime pas les chiens tachetés

Je n'aime pas les chiens tachetés

Surtout quand ils vous flairent dans la rhubarbe

Non ! Je n'aime pas les chiens tachetés.

Puis il se précipita en bas des marches et courut à toutes jambes jusqu'à la chambre de Yoyo.

Le hibou Quisaitou était rentré de sa visite chez Bec le Canard, son ami, et il racontait son voyage à Yoyo. Quand Ferdinand haletant pénétra dans la chambre, ils cessèrent de parler et le regardèrent.

— Dis donc, s'écria Yoyo, qu'est-ce que tu as ? Tu as chaud et tu as l'air tracassé.

— Oh ! ce n'est rien, répondit Ferdinand, rien d'important.

— Quelque chose t'a effrayé, dit lentement Quisaitou. Tu ferais mieux de tout nous dire.

Alors les mots se précipitèrent et toute l'histoire fut vite racontée.

— J'ai eu si peur ! conclut Ferdinand, si terriblement peur !

— Tu n'avais pas besoin d'avoir si peur,

affirma Yoyo calmement. Dieu veillait sur toi.

— Oh ! s'étonna Ferdinand, comment peux-tu en être sûr ?

— Parce que je le Lui ai demandé, déclara Yoyo et on peut lui faire confiance.

Ferdinand regarda le hibou Quisaitou :

— La prochaine fois que j'irai explorer le jardin derrière la maison, nous serons trois : toi, et moi, et Dieu.

Il était joyeux et pleinement rassuré.



Ferdiné rencontre une très étrange créature



Sur sa planche, au-dessus de la porte, le hibou Quisaitou était profondément endormi.

— Bonjour, hibou, dit Ferdiné.

Pas de réponse.

— Bonjour hibou, répéta Ferdiné.

Le hibou ouvrit un œil, regarda tout autour de lui pour voir qui faisait ce bruit, puis il referma son œil et se rendormit.

— Bonjour hibou, hurla Ferdiné.

Cette fois-ci, les deux yeux s'ouvrirent et le hibou retrouva sa voix :

— Bonjour Ferdiné. Laisse-moi m'étirer et bâiller et je descendrai.

Il s'étira, bâilla, battit des ailes et arriva au sol.

— Il y a quelque chose qu'il nous faut faire aujourd'hui, déclara-t-il.

Oh ! répondit Ferdiné, et quoi donc ?

— Il nous faut aller au garage pour voir Samson, expliqua le hibou, elle désire beaucoup faire ta connaissance.

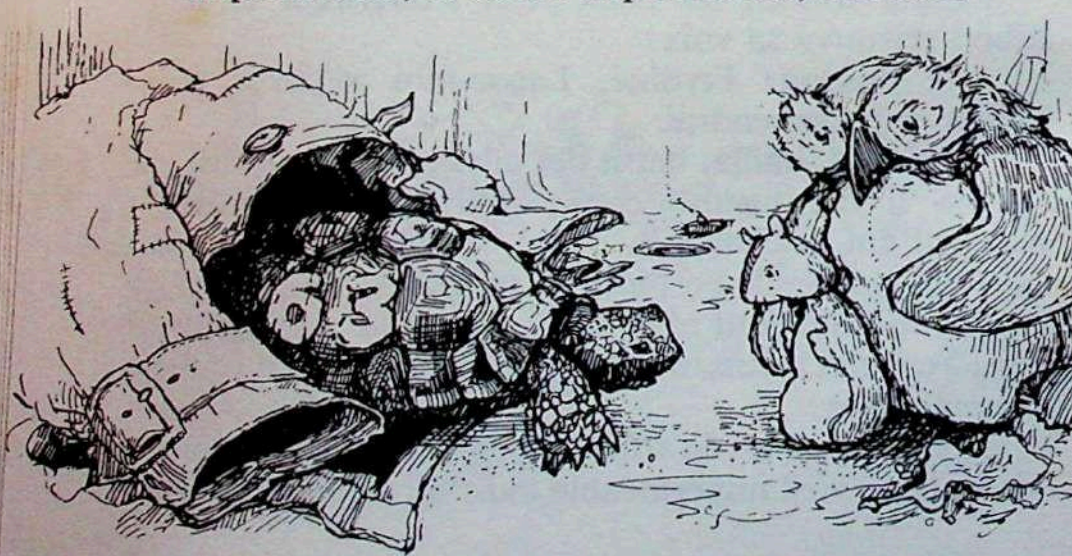
Samson, c'est la tortue de Yoyo. L'hiver, elle vit sous un vieil imperméable dans un vieux baquet,

dans le garage. Elle passe l'été dehors, sur l'herbe. On ne peut pas dire que Samson soit leste, mais elle est très vieille et très sage. Elle aime surtout donner des conseils et pendant ses loisirs, elle joue aux échecs avec le hibou Quisaitou.

L'ennui avec Samson, c'est qu'elle avait l'habitude d'aller se promener n'importe où. Elle se fatiguait vite de son jardin et quand personne ne la regardait elle s'en allait lentement vers le jardin de quelqu'un d'autre.

De peur qu'elle ne se perde, papa Diamant avait peint un grand 63 sur son dos. Comme ça, si quelqu'un la trouvait, il pouvait la rapporter au numéro 63, à l'adresse de la Maison-sur-la-Colline.

Quisaitou et Ferdiné marchèrent jusqu'au garage et ouvrirent la porte. Et voici qu'à l'intérieur il y avait bien un vieux baquet recouvert d'un vieil imperméable, et sous l'imperméable, Samson.



Mais Ferdinand ne vit rien qu'une coquille épaisse et dure sur laquelle on avait peint en grand le chiffre 63. Il était très étonné. Il n'avait jamais rien vu qui ressemblât à Samson. La tortue n'avait pas de pattes, ni même de tête.

— Où est sa tête ? demanda Ferdinand. Au son de cette voix, la grosse coquille se mit à avancer très lentement. Une vieille tête ridée qui semblait faite en cuir sortit à un bout, tandis que quatre courtes pattes apparaissaient aux quatre coins de la coquille.

— Miséricorde ! s'écria Ferdinand, quelle drôle de chose ! Comment est-ce qu'elle fait ça ?

— Ferdinand, dit sévèrement Quisaitou en posant le bout d'une aile sur son bec, chut ! Tu ne dois pas parler comme ça, ce n'est pas poli.

Samson se mit à remuer la tête lentement de haut en bas, de bas en haut, de droite à gauche, de gauche à droite, en rond et en travers, mais elle ne disait toujours rien.

— Comme elle est laide ! s'écria Ferdinand sans prendre garde aux avertissements du hibou. Elle est toute ridée !

Samson ne répondit qu'en roulant les yeux.

— Parole ! continua Ferdinand en regardant fixement la tortue, tu es vraiment vieille !

Quisaitou ne put en supporter davantage. Il se mit à sautiller des deux pieds, comme un fou.

— Samson, se dépêcha-t-il de dire avant que Ferdinand ait le temps de dire une autre bêtise, je te présente mon nouvel ami Ferdinand. Ferdinand, continua le hibou, je te présente ma vieille amie Samson.

Samson, complètement immobile, ne disait rien. Ferdiné attendit, puis il se tourna vers Quisaitou.

— Pourquoi est-ce qu'elle ne parle pas ?

— Je parlerai quand j'aurai quelque chose à dire, répondit la tortue d'une voix lente et délibérée. Moi, quand je parle, j'essaie de dire quelque chose de sensé. Elle se rapprocha de Ferdiné :

— Je suis heureuse de faire votre connaissance, dit-elle, vraiment très heureuse. Un ami de Quisaitou est mon ami.

Pour une fois, Ferdiné resta muet, mais il avait la tête pleine de questions. Avant qu'il pût en poser une seule, le hibou Quisaitou l'entraîna au-dehors.



— Je crois qu'il vaut mieux laisser Samson finir son repas, dit-il fermement. Il traîna presque Ferdiné hors du garage et ils retournèrent à la chambre de Yoyo. Quand il fut bien sûr que personne ne pouvait les entendre, le hibou éclata :

— Ferdiné ! Pourquoi as-tu dit toutes ces choses désagréables à Samson ? Tu as été très impoli. Je ne sais pas ce que Samson va penser. Tu es vraiment mal élevé.

Sans laisser à Ferdiné le temps de répondre, de

poser des questions ou même de glisser un mot, Quisaitou, l'air très fâché, voleta jusqu'à sa planche au-dessus de la porte, mit sa tête sous son aile et ne bougea plus. Impossible de lui parler.

Ferdiné avait maintenant le temps de réfléchir aux paroles du hibou. C'est vrai, il avait peut-être été impoli. Le soir, à l'heure du coucher, il raconta tout à Yoyo.

— Qu'est-ce que j'ai dit de mal ? demanda-t-il, c'est vrai que Samson est vieille et décharnée, et elle est vraiment très laide.

— Même si elle l'est, tu n'avais pas besoin de le lui dire, répondit Yoyo. Ce n'est pas toujours gentil de dire tout ce qui nous passe par la tête, tu sais. Ça peut faire de la peine aux gens.

Et puis, ce n'est pas l'apparence qui compte. Samson a l'air étrange, mais elle est très gentille et elle est une très bonne amie. Demande à Quisaitou.

Le lendemain matin, Ferdiné réveilla le hibou Quisaitou de bonne heure. Il voulait lui faire des excuses.

Ils allèrent ensemble au garage. Ferdiné voulait réparer les bêtises qu'il avait dites.

Samson, dit-il, je suis venu demander ton avis.

Il n'aurait pas pu faire davantage plaisir à la vieille tortue. Ils furent bientôt engagés dans une longue conversation, et quand le moment vint de se dire au revoir, Ferdiné n'avait pas envie de partir.

Il regarda Samson, c'est drôle, elle ne lui semblait ni bizarre ni laide. Samson et Ferdiné étaient devenus amis.

La Fête des Moissons



C'était le temps de la Fête des Moissons, et Yoyo essayait d'expliquer à Ferdinand ce que cette fête signifiait exactement.

— C'est la période de l'année, lui disait-elle, où nous ramassons tous les fruits et tous les légumes avant l'hiver, et nous remercions Dieu de nous avoir donné tout ce dont nous avons besoin.

Oh ! s'exclama Ferdinand, c'est très gentil à lui !

Yoyo sourit, la remarque de Ferdinand était juste, mais il avait une drôle de façon de l'exprimer.

— Pour la Fête des Moissons, Maman fait deux gâteaux aux pommes tout à fait spéciaux. Ce sont des tourtes. L'une s'appelle la tourte de la famille, et l'autre la tourte de l'Eglise. Elle est très bonne pâtissière, tu sais, et elle nous fait toujours de bonnes choses à manger.

Ferdinand allait demander ce que c'est qu'une tourte d'Eglise quand on entendit la voix de Maman dans la cuisine qui appelait Yoyo.

— Voudrais-tu aller au jardin, Yoyo, et me ramasser des pommes ?

— Très bien, cria Yoyo, je vais mettre mes bottes. Veux-tu venir avec moi, Ferdinand ? Il me faut de



l'aide pour ramasser les fruits de la Fête des Moissons.

— Oui, je viens ! dit Ferdinand. Etre associé à la Fête des Moissons, quel honneur ! Il ne voulait pas manquer ça.

Yoyo prit un panier et sortit dans le jardin. Ferdinand trotta derrière elle. Il y avait trois pommiers dans le haut du jardin. Yoyo se dirigea vers celui qui était le plus près de la clôture.

Ferdinand commençait à trouver que la marche était plutôt difficile. Ses pieds se couvraient de boue, de plus en plus lourde, de plus en plus épaisse. Bientôt il ne pourrait plus remuer les pieds ! Il était bloqué ! Rien d'autre à faire que de s'asseoir et essayer d'ôter la boue. C'est ce qu'il fit. Il s'assit et commença à râcler la boue. Il était assis sous son pommier et l'une des pommes, trouvant qu'elle était assez mûre, décida de se laisser tomber. Elle ne regardait pas où elle tombait et — poum ! — elle atterrit sur la tête de Ferdinand.

— Oh ! là là ! cria-t-il en se frottant la tête. Cette pomme est vraiment lourde. Yoyo vint la ramasser et la mit dans son panier.

— Quelle chance, s'écria-t-elle, elle n'est pas du tout abîmée.

Ferdinand la regarda de travers. Il avait envie de dire : « Et ma tête, alors ? » mais il ne put rien dire parce que Yoyo lui cria, d'un air décidé :

— Allez, hop ! lève-toi, va me secouer ces pommes, pour que je puisse les ramasser à mesure qu'elles tombent.



Ferdiné se frottait la tête. Il n'avait pas envie de grimper aux arbres. Il avait vu les chatons de Madame Flocon Blanc jouer dans les branches, ça avait l'air facile. Mais lui, il était un hamster et il se demandait si un hamster pouvait grimper aux arbres.

Il ne dit rien pourtant. Il commença à grimper. C'était plus facile qu'il ne pensait et bientôt il se trouva perché très haut. Du moins, à lui, ça paraissait très haut. Il regarda en bas, le sol était très loin, il en avait le vertige.

— Secoue la branche, Ferdiné, cria Yoyo, secoue fort !

Ferdiné essaya de secouer la branche à laquelle il se cramponnait, mais elle ne voulait pas remuer. Il eut beau pousser de toutes ses forces et tirer tant qu'il pouvait, rien à faire ? Elle ne bougeait pas.



— Dépêche-toi, Ferdinandé, vas-y! criait Yoyo. Il nous faut des pommes pour les tourtes de Maman. Donne une bonne secousse!

Ferdiné serra les dents et respira un bon coup, puis il essaya de soulever la branche. C'est alors que ses pieds se mirent à glisser. Ils étaient encore couverts de boue et il perdit l'équilibre. Il tomba à la renverse. Tête en bas, pieds en l'air, il tombait, tombait, tombait. Poum! par terre. Oh! gémit-il, ooooooooo h h h!

Yoyo vint le regarder. Pourquoi es-tu descendu si vite? gronda-t-elle, nous n'avons pas encore de pommes. Reste là près du panier, ajouta-t-elle, et moi j'irai secouer quelques branches. Elle grimpa au milieu de l'arbre, attrapa une branche et se mit à la secouer.

Elle secouait, secouait, secouait. Et les pommes tombaient, tombaient, tombaient...

En plein sur Ferdinandé! Pauvre Ferdinandé. Impossible de se garer à temps! et avant de pouvoir dire «panier plein d'pommes», il était enseveli sous elles.

— Pourquoi ne les ramasses-tu pas? demanda Yoyo venue chercher la corbeille, tu es vraiment lambin aujourd'hui.

Ferdiné n'y comprenait rien. Ses pieds étaient couverts de boue, sa tête pleine de bosses, et Yoyo n'y faisait même pas attention. Ce n'était vraiment pas son jour de chance! Finalement, le panier fut rempli et ils le portèrent à la cuisine.

Maman avait déjà garni le moule de pâte et elle

se dépêcha de peler les pommes qu'elle découpa en tranches. Puis elle regarda Ferdinandé, ses pieds pleins de boue et sa tête pleine de bosses et elle fronça les sourcils.

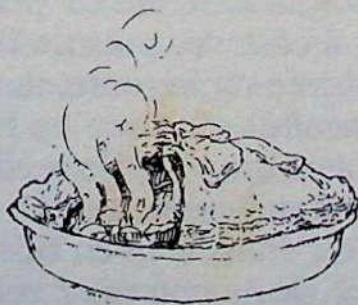
— Que t'est-il arrivé, Ferdinandé? demanda-t-elle?

— Ne t'en fais pas, conseilla-t-elle quand il eut tout raconté. Attends que les tourtes soient cuites. Tu verras que ça en valait la peine

Et Ferdinandé regarda et attendit. Il attendit et regarda... Maman ouvrit enfin la porte du four et sortit deux superbes tourtes. Comme elles sentaient bon! Et quand Ferdinandé les goûta, il trouva qu'en effet ça valait bien toutes ses bosses.

Maman se lava les mains, ôta son tablier, et toute la famille se mit à table pour le goûter. Maman ferma les yeux et dit: «Merci, Seigneur, pour la nourriture que tu nous donnes et pour ta promesse qu'il y aura toujours une saison pour semer et une saison pour récolter.»

— Oui! dit Ferdinandé en frottant ses bosses, mais il ajouta tout bas: «J'aimerais bien que tu t'arranges pour que la récolte soit plus facile à faire!»



Perrette, la mouette noire.



Marc, le frère de Yoyo, tenait dans ses mains une mouette.

En vérité, elle n'avait pas l'air d'une mouette, parce qu'elle était toute noire. Ferdinand ne pouvait pas croire que ce fût un oiseau, et Yoyo se demandait même si elle était vivante.

— Vite, dit Marc, cours me chercher de l'eau savonneuse bien chaude.

Yoyo se précipita à la cuisine pour faire ce que Marc lui demandait. Ferdinand surveillait les opérations.

— Où as-tu trouvé ça ? demanda-t-il en voyant Marc déposer soigneusement ce petit tas sale et gluant par terre, à côté des pots de fleurs.

— Je l'ai trouvée sur la route, devant le portail, répondit Marc aussitôt.

Je partais sur ma bicyclette quand j'ai vu devant moi ce paquet noir sur la route. Je me demandais ce que c'était, je m'en suis approché et il s'est mis à bouger. Je ne pouvais pas le laisser là, au

milieu de la route. Je l'ai ramassé et rapporté à la maison. Regarde!

Il fit signe à Ferdinand d'approcher.



Ferdinand n'avait jamais vu une mouette de si près. Il distinguait vaguement une tête et un grand bec gris. Ce bec s'ouvrait et se fermait faiblement et un drôle de croassement sortait de la gorge de l'oiseau. Les yeux étaient à demi-fermés, le regard triste et désespéré. Les plumes se trouvaient collées ensemble par une espèce de glu noire et poisseuse. La mouette respirait si faiblement que sa poitrine bougeait à peine

— Est-ce qu'on ne peut pas faire quelque chose? demanda Ferdinand anxieusement.

Yoyo arriva avec une grande cuvette d'eau savonneuse. Elle regarda l'oiseau de plus près.

— Quelle horreur! dit-elle. Comment une mouette a-t-elle pu se mettre dans un état pareil?

— C'est du mazout, affirma Marc. Je pense qu'elle a été prise dans une flaque de mazout sur une plage voisine et qu'elle a réussi à se traîner jusqu'à la route. Mais elle est dans un piteux état. Approche, Yoyo, tiens-la bien pendant que je vais essayer de la nettoyer.

Ferdinand recula et regarda le frère et la sœur se

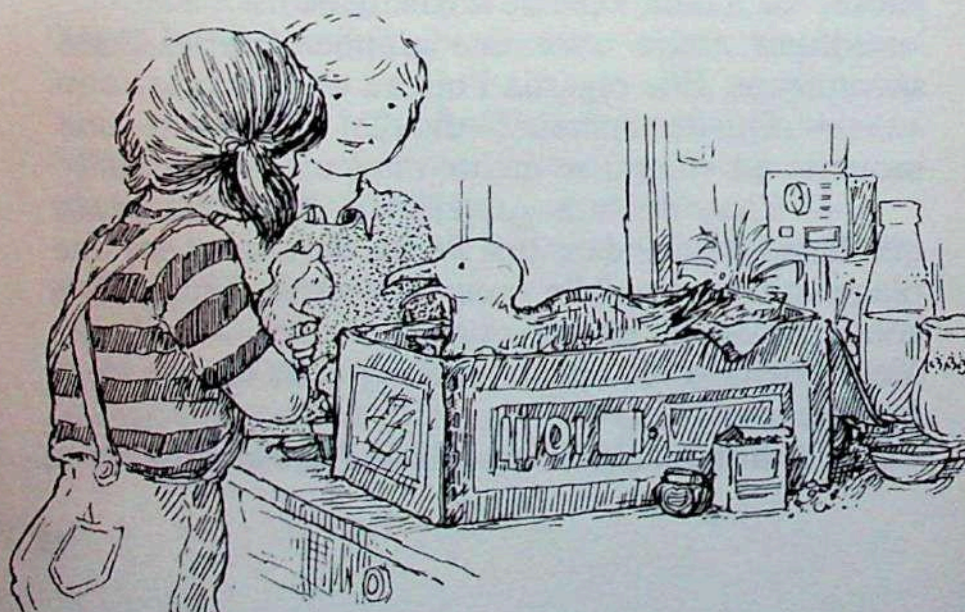
mettre à l'ouvrage. Ils commencèrent par nettoyer les yeux de l'oiseau, puis ils tamponnèrent doucement sa tête et ses ailes. Le travail avançait lentement, mais il y avait des progrès. L'eau dans la cuvette devenait de plus en plus noire et le plumage de l'oiseau devenait de plus en plus clair. Les plumes se décollèrent et les ailes purent s'écarter du corps. Et même le son qui sortait de la gorge de l'oiseau devint de moins en moins rauque.

Enfin, après un temps qui parut très long à Ferdinandé, Marc posa le chiffon dont il s'était servi et se mit à sécher l'oiseau dans une serviette.

— Voilà, dit-il, maintenant il faut trouver quelque chose où la mettre.

Maman Diamant avait tout vu depuis la fenêtre de la cuisine. Elle l'ouvrit et tendit aux enfants une boîte en carton.

— Essayez ça, proposa-t-elle, si c'est assez grand, vous pouvez amener le carton et l'oiseau



dans la cuisine. Placez-le près du chauffe-eau, il sera bien au chaud. Après un jour ou deux de repos, il se remettra probablement.

La boîte était juste ce qu'il fallait et la mouette y dormit toute la journée et toute la nuit. Dans sa prière du soir, Yoyo demanda à Dieu de guérir Perrette, la Mouette.

Ferdiné se réveilla très tôt le lendemain matin. Mais Yoyo était déjà levée ainsi que Marc. Plutôt rare de voir Marc se lever tôt un dimanche matin !

Ferdiné les suivit au rez-de-chaussée dans la cuisine, vers la boîte en carton à côté du chauffe-eau. Perrette, la Mouette, avait l'air bien portante, pleine de vie. Ses yeux brillaient, elle claqua du bec et leur dit : « Bonjour » d'une voix rauque.

— Oh ! Merci, Seigneur, dit Yoyo à mi-voix. Tu as sauvé la vie de Perrette.

— Oui, dit Marc, en approuvant de la tête.

Les jours suivants, Marc, Yoyo et Ferdiné passèrent beaucoup de temps à soigner Perrette. Elle s'apprivoisa et commença à les reconnaître quand ils l'appelaient.

Elle disait : « Krac, Marc » de sa voix rauque et « Kroc, Yoyo ». Mais elle ne put jamais prononcer le nom de Ferdiné.

Perrette se fortifiait chaque jour. Bientôt elle marcha fièrement toute seule à travers la cuisine. Un jour elle alla même jusqu'au jardin. Puis sa marche lente devint sautillante; à la fin, elle se mit à voler, pas bien loin au début...

— Elle nous quittera bientôt, dit Marc tout triste.

— Elle me manquera beaucoup, ajouta Yoyo. Ferdinand, lui, ne dit rien.

Mais un beau jour, Perrette sauta sur la clôture et s'envola dans le pommier. Elle jeta un dernier regard à la maison, battit des ailes, prit son essor plus haut, toujours plus haut et disparut dans le ciel.

Perrette, la Mouette, était partie. Bien loin, là haut dans l'air pur et la liberté du ciel.

Voyant qu'elle ne revenait pas, Ferdinand fut très déçu. Pensez donc ! Marc et Yoyo avaient passé tout leur temps à nettoyer Perrette et à la soigner, au lieu d'aller s'amuser !

— Pourquoi vous êtes-vous donné tant de mal pour Perrette ? demanda-t-il un jour après le petit déjeuner. Marc et Yoyo se regardèrent. Pourquoi ? demanda Yoyo pensivement, pourquoi ? et après tout, pourquoi pas ?

— Perrette était là, dit Marc, et elle avait besoin d'être secourue. Nous en avons pris soin. Si on fait du bien à un oiseau de Dieu, c'est comme si on faisait du bien à Dieu lui-même.

— Pourquoi ? demanda promptement Ferdinand. Est-ce que Dieu est une mouette ?

Yoyo faillit tomber de sa chaise. Marc sourit à belles dents et Papa éclata de rire.

— Dieu est-il une mouette ? répétait-il en riant. Tu as vraiment des drôles d'idées, Ferdinand. Dieu a fait les mouettes, alors, si l'une d'elles est blessée Dieu est triste. Si toi et moi nous aidons la mouette à guérir, nous faisons plaisir à Dieu.



— Tâchez donc de me trouver une mouette malade, supplia Ferdinand. Je crois que je voudrais aussi faire plaisir à Dieu.

— Regarde autour de toi, dit lentement Marc, et tu trouveras des quantités d'occasions de rendre service à quelqu'un pour faire plaisir à Dieu.

Tu n'as qu'à ouvrir les yeux.

Ferdiné casse un bracelet



Yoyo Diamant était très excitée. Le facteur venait de lui apporter un petit paquet. Elle savait bien qui l'avait envoyé, mais elle ignorait ce qu'il contenait. Elle déchira les papiers avec impatience.

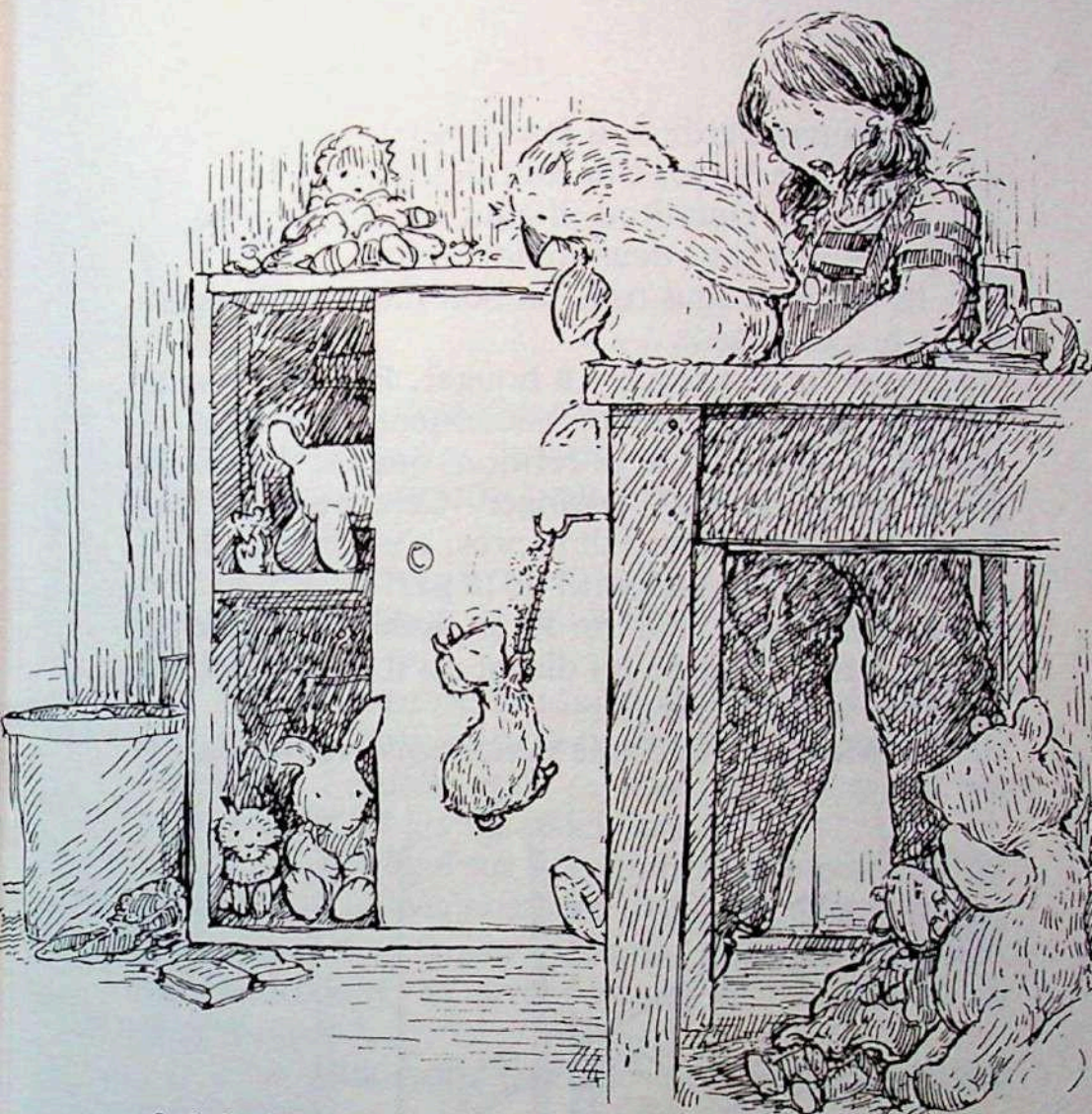
Le paquet s'ouvrit enfin et Yoyo put voir ce qu'il contenait. Là, dans une petite boîte, sur un lit de ouate, reposait un ravissant bracelet en argent.

Yoyo surprise et ravie retenait son souffle ! Très très soigneusement elle prit le bijou, le glissa sur sa main, puis sur son poignet. Il était vraiment très beau. Le hibou Quisaitou et Ferdiné l'admirent aussi.

— Est-ce que je peux le tenir un moment ? demanda Ferdiné.

— Oui, dit Yoyo, mais fais bien attention. Ferdiné le prit avec précaution et le tint à deux mains. Il ne fallait pas laisser tomber le bracelet ! Il faisait tellement attention qu'il ne remarqua pas qu'il se tenait tout au bord du bureau. Il recula d'un pas... et tout à coup, il disparut.

Le chemin était long du bureau au plancher, mais à mi-hauteur il y avait un crochet vissé sur le



côté du bureau. Yoyo y pendait parfois ses ciseaux. Les ciseaux n'y étaient pas aujourd'hui; c'est Ferdinand, agrippé au bracelet, qui s'y balançait. Le crochet, en effet, avait arrêté le bracelet. Sous le poids de Ferdinand, le délicat bijou s'allongea puis cassa net. Ferdinand atterrit. Poum ! sur le plancher, le bracelet autour de la tête.

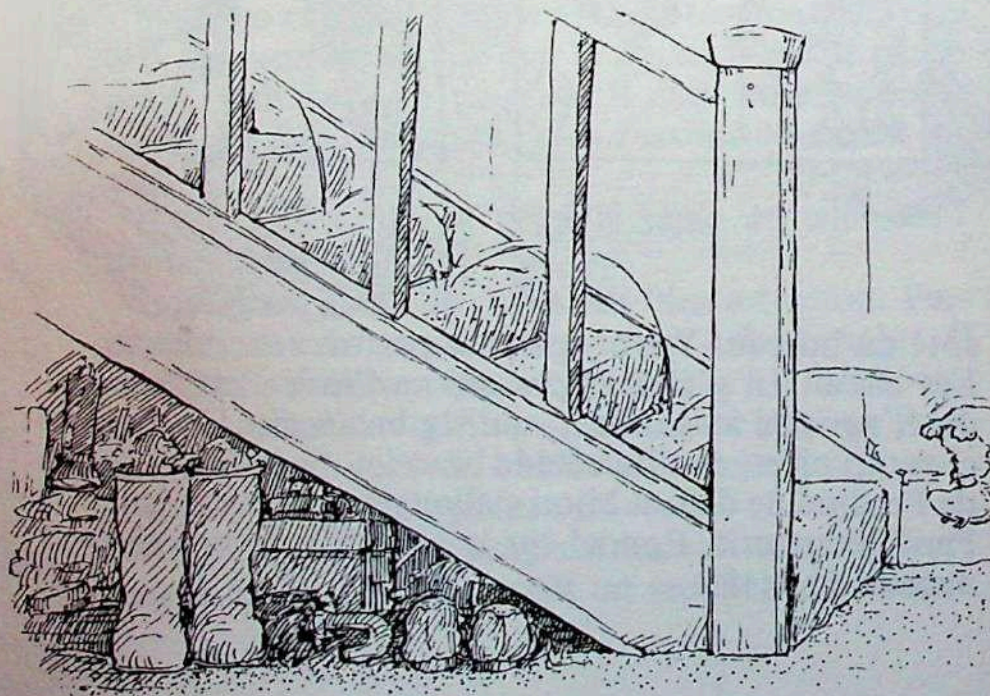
Pauvre Ferdinand, il était atterré
Pauvre Yoyo, elle était désolée
Pauvre Quisaitou, il était malheureux de
les voir tous deux malheureux.

Ils restèrent tous trois un bon moment à regarder le bracelet cassé.

Yoyo fut la première à bouger. Elle ramassa le bracelet et l'examina soigneusement. On peut le réparer, dit-elle, c'est le fermoir qui est cassé. Je pense qu'on pourra l'arranger. Cela ne fait rien, Ferdinand, tu ne l'as pas fait exprès, c'est un accident.

C'était vraiment gentil de la part de Yoyo. Son joli bracelet neuf était tordu et cassé, mais elle ne gronda pas Ferdinand en lui disant qu'il aurait bien dû regarder avant de reculer.

— Merci, dit-il d'une petite voix tremblante.





— Je vais demander à Papa de porter le bracelet chez le bijoutier demain, dit Yoyo en affermissant sa voix, il pourra peut-être me le réparer et me le rendre bientôt.

Ferdiné approuva de la tête et sortit de la chambre clopin-cloplant. Il ne vit pas Yoyo pleurer après son départ.

Les chatons de Madame Flocon Blanc, Dominic, Tino et Barbouillé jouaient à cache-cache dans l'escalier. Ferdiné était si absorbé à ruminer ses ennuis qu'il ne les vit même pas.

Il posa le pied sur une fourrure mouvante et fut projeté en bas des escaliers. Il fit une succession de sauts périlleux, il tourbillonna, bondit et rebondit sur les marches et arriva au rez-de-chaussée en un temps record.

C'en était trop ! Il se releva et se mit à invectiver les chatons.

— Est-ce que vous ne savez pas qu'il est dangereux de jouer à cache-cache dans les escaliers ? N'avez-vous rien de mieux à faire ?



Ferdiné était vraiment en colère, sa fourrure se hérissait sur son dos et sur sa nuque.

Les trois chatons étaient déconcertés. Tout malheureux, ils allèrent se cacher dans un coin. On ne les avait jamais grondés comme ça, et Ferdiné continuait à hurler ses reproches.

Quisaitou et Yoyo, alertés par le bruit, descendirent voir ce qui se passait. Yoyo ne pleurait plus, mais elle avait toujours dans sa main le bracelet cassé.

Quand il les vit, Ferdiné cessa de crier et commença à avoir honte. Yoyo avait été si bonne pour lui quand il avait cassé le bracelet. Elle ne s'était pas mise en colère, elle ne l'avait pas grondé.

Ferdiné reprit son souffle : Pardonnez-moi, les chatons, dit-il doucement. Je n'aurais pas dû me mettre en colère, j'aurais dû regarder où je posais les pieds.

Les trois chatons se mirent de nouveau à ronronner et ils se précipitèrent dans la cuisine.

Yoyo serra Ferdiné sur son cœur et lui caressa les oreilles. Quisaitou l'entoura amicalement de son aile. Inutile de faire des commentaires. Tout le monde avait compris la leçon.

Le bracelet revint le vendredi suivant, raccommodé et remis à neuf. Yoyo était si contente ! Ferdiné ne demanda pas qu'elle le lui prête. Il dit au contraire :

— Mets-le, Yoyo, nous voulons tous voir comme il te va bien.

La boîte des gens heureux



C'était le premier jour des vacances d'automne et il pleuvait ! Il pleuvait même très fort.

Yoyo Diamant était très déçue. Avec ses amies, elle avait fait de beaux projets : elles voulaient explorer la plage. Le hibou Quisaitou avait l'intention d'aller voir la maison du garde-chasse, mais il ne voulait pas se mouiller les ailes. Quant à Ferdinandé, il avait espéré prendre un bain de soleil près des framboisiers.

Yoyo et Maman étaient parties faire des courses, Ferdinandé et Quisaitou étaient restés à la maison et ils s'ennuyaient ferme. Quelle mauvaise journée en perspective ! Ferdinandé le sentait dans sa fourrure et Quisaitou dans ses plumes

Ils ne savaient absolument pas quoi faire. Ils se mirent à discuter puis ils commencèrent à se disputer et à crier.

Ils allaient sûrement se battre quand Quisaitou eut une inspiration.

— Allons trouver Lapoursinlion, proposa-t-il (Lapoursinlion habitait dans l'Armoire-aux-jouets. Il avait des oreilles de lapin, le corps d'un ours, la joyeuse figure d'un singe et une longue queue de lion. Tout le monde l'aimait).

— Il est plein de bonnes idées, ajouta Quisaitou, il nous trouvera sûrement quelque chose à faire.

Ils allèrent donc ensemble vers l'Armoire-aux-jouets et frappèrent à la porte.

— Entrez, dit une voix aimable. Ils entrèrent.

Lapoursinlion était assis sur un gros coussin et lisait. Il aimait beaucoup lire.

— Que puis-je faire pour vous? demanda-t-il en posant son livre.



— Quisaitou regarda Ferdiné

— Ferdiné regarda Quisaitou.

Et ils se mirent à parler tous les deux à la fois.

— L'un après l'autre, s'il vous plaît, dit

Lapoursinlion. Toi, Quisaitou, que puis-je faire pour toi ?

Quisaitou respira profondément. Il expliqua que, par un jour de pluie comme celui-ci, ils s'ennuyaient tous les deux à mourir. « Nous ne savons pas quoi faire et nous nous disputons ».

Lapoursinlion les regarda l'un après l'autre.

— Je crois que je comprends ce qui vous arrive, dit-il, c'est arrivé aussi à Yoyo il n'y a pas si longtemps, et Papa lui a appris à fabriquer des Gens Heureux.

— Des Gens Heureux ? s'écrièrent ensemble Quisaitou et Ferdinandé tout étonnés.

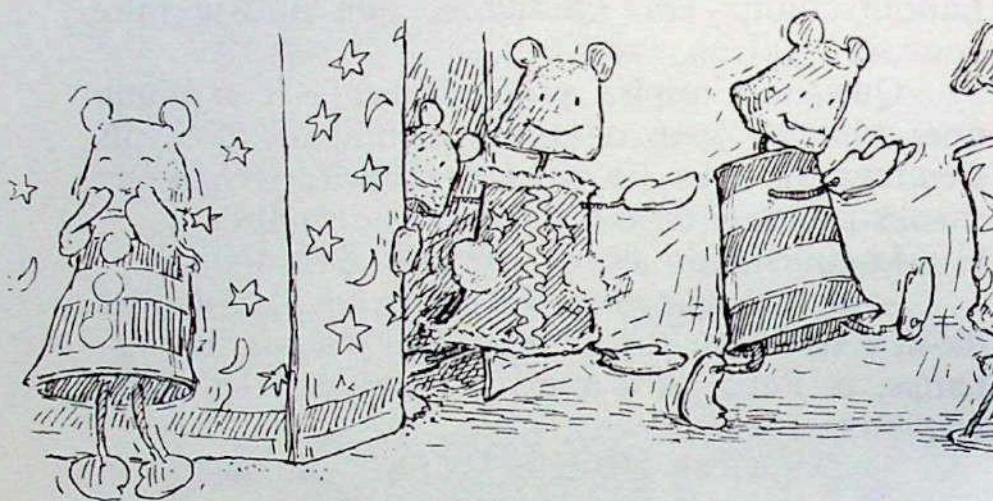
— Oui, affirma Lapoursinlion, des Gens Heureux. Voulez-vous les voir ? Yoyo les a fabriqués il y a quelques semaines, un après-midi de pluie. Elle a fait une boîte exprès pour eux. Ils sont ici avec nous dans l'Armoire-aux-Jouets.

Ferdiné et Quisaitou trouvaient ça passionnant. Une boîte de Gens Heureux ! Lapoursinlion appela quelqu'un au fond de l'armoire. Un petit singe, vêtu d'une jaquette rouge, s'avança. Il sortit un harmonica et se mit à jouer un air de danse.

Ferdiné reconnut tout de suite cette musique, il avait entendu cet air-là au cours de la soirée de l'Armoire-aux-Jouets. *

Lapoursinlion se dirigea vers le fond de l'Armoire-aux-jouets ; là, dans un coin, il y avait une grande boîte en carton dont il ouvrit la porte.

* Cette histoire est racontée dans *Ferdiné, le petit hamster*.



— Voulez-vous venir nous chanter quelque chose? demanda-t-il.

Ferdiné et Quisaitou attendirent.

Ils se demandaient ce qui allait arriver. Lapour-sinlion fit un pas en arrière.

Alors... l'une après l'autre sortirent de la boîte les plus étranges petites créatures que Ferdiné et Quisaitou aient jamais vues. Leurs corps étaient faits de gobelets à yogourt, et leurs têtes de boîtes à œufs. Elles avaient d'énormes mains, d'énormes pieds en carton blanc. Leurs habits étaient vraiment très réussis, de toutes les couleurs avec des ornements brillants. Elles avaient de grandes oreilles roses, de grands sourires et leurs yeux brillaient comme des étoiles. Elles tapaient des mains, frappaient des pieds en mesure avec la musique: c'était merveilleux à voir, réjouissant à entendre!

— Voilà les Gens Heureux, annonça fièrement



Lapoursinlion, ils chantent pour notre joie.

Ferdiné et Quisaitou regardaient sans rien dire.

Les Gens Heureux battaient des mains, ils chantaient et souriaient sans arrêt. Tout à coup, au milieu de toutes ces réjouissances, un grand soleil d'or jaillit hors de la boîte. Il scintillait et illuminait tout. Les robes et les jupes se mirent à briller d'un plus vif éclat, les sourires s'élargirent. Bientôt la chambre fut pleine de Gens Heureux qui tapaient des mains en mesure.

A cette vue, Ferdiné et Quisaitou se sentirent tout réchauffés intérieurement. Ils oublièrent la pluie, oublièrent leur ennui et leur mauvaise humeur. Ils se mirent à sourire, à taper des mains et à chanter avec les autres.

A ce moment, Yoyo apparut à la porte. Oh ! dit-elle, je vois que vous avez trouvé mes Gens Heureux !

Ferdiné et Quisaitou s'arrêtèrent de danser. Oui! dirent-ils dans un éclat de rire, oui, nous les avons trouvés!

Yoyo sourit.

— Je les ai fabriqués un jour de cafard, pour me remonter le moral, dit-elle, et j'ai fait le soleil pour me rappeler que la pluie ne dure pas toujours.

Mais Quisaitou et Ferdiné ne l'écoutaient pas. Ils avaient oublié la pluie depuis longtemps.

Ils chantaient, applaudissaient et riaient avec les Gens Heureux.

L'équipe de Yoyo



Le hibou Quisaitou avait un rendez-vous important. Il avait poli son bec et lissé ses plumes. Il avait l'air vraiment très chic.

— Parole ! s'écria Ferdiné quand le hibou descendit de son perchoir. Tu es très élégant.

— Merci, répondit Quisaitou, je vais à notre dîner annuel.

— Un dîner annuel ? demanda Ferdiné, qu'est-ce que c'est que ça ?

— Eh bien, heu ! répondit Quisaitou lentement en réfléchissant à ce qu'il allait dire. Heu ! c'est une réunion tout à fait spéciale. Elle a lieu une fois par an. Nous nous rencontrons entre amis, nous mangeons nos plats préférés, nous partageons les nouvelles des uns et des autres. C'est très agréable.

— C'est une équipe de hiboux ? demanda Ferdiné.

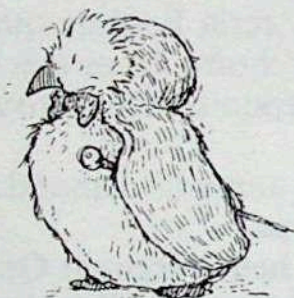
Quisaitou sourit. Oui, dit-il, je pense qu'on pourrait l'appeler ainsi. C'est un groupe de hiboux amis qui se réunit pour passer ensemble une bonne soirée.

— Eh bien ! soupira Ferdiné, je suppose qu'un hamster ne pourrait pas se joindre à vous, n'est-ce pas ?

— J'ai bien peur que non, répondit Quisaitou, un peu ennuyé de devoir faire cette réponse à Ferdiné.

— C'est une équipe tout à fait spéciale, tu comprends. On ne peut pas en faire partie si on n'est pas un hibou.

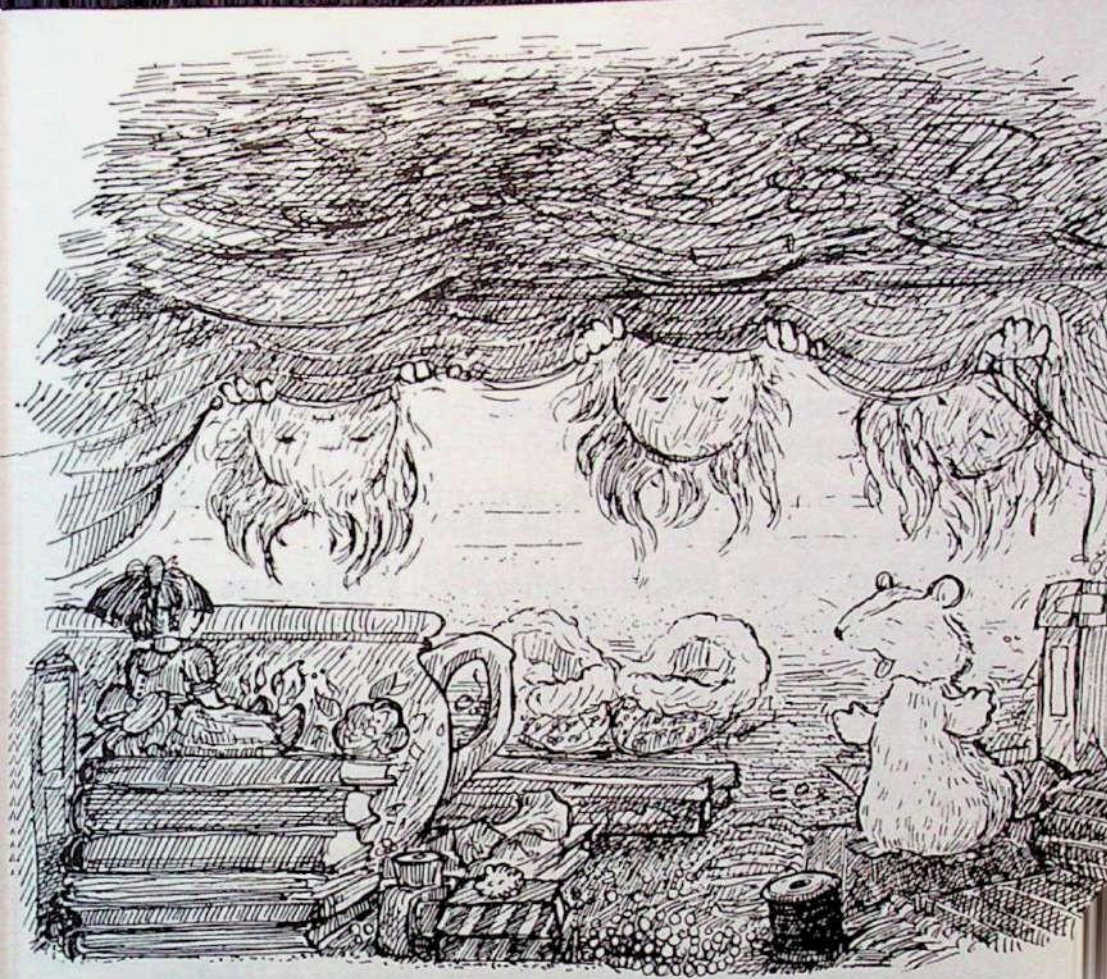
— Eh bien ! répéta Ferdiné. Dans ce cas, il faudra que je trouve une équipe de hamsters et que je leur demande d'en faire partie. Amuse-toi bien Quisaitou !



Là-dessus Ferdiné s'assit sur le lit et se mit à feuilleter un album à colorier que Yoyo lui avait donné. Il prit un crayon et se mit à colorier un dessin représentant un grand repas.

Quisaitou regarda un long moment puis, en voletant, descendit l'escalier et sortit par la porte de la cuisine pour aller à la réunion spéciale des Hiboux.

Ferdiné continua tranquillement à colorier et tout à coup il entendit la porte de derrière claquer et avant qu'il ait pu dire: Voilà Yoyo! — ce qu'il s'apprêtait à dire — la chambre se trouva pleine des amies de Yoyo. Il y en avait tant que Ferdiné était



presque écrasé. Il se réfugia sous le lit. Personne n'avait l'air de faire attention à lui. Qu'est-ce qui se passait ?

Il n'entendit d'abord qu'un babillage indistinct. De temps en temps un mot parvenait jusque sous le lit, mais ça n'avait aucun sens. Puis quelqu'un se mit à gratter une guitare. Un moment après il entendit Yoyo chanter un chant que Chris Diamant avait composé.

Ferdiné écoutait attentivement. Il entendit Yoyo chanter le premier verset puis le refrain.

Ferdiné connaissait si bien ce refrain qu'il ne put s'empêcher de chanter aussi. D'abord très doucement, puis de plus en plus fort et enfin à tue-tête.

Tout à coup il vit une rangée de têtes. Toutes à l'envers parce qu'elles pendaient au bord du lit !

Les amies de Yoyo l'avaient découvert; son chant l'avait trahi !

— Sors de là, Ferdiné, ordonna Yoyo, qu'est-ce que tu fais sous le lit ?

— Je vous écoutais chanter, s'empressa de répondre Ferdiné. J'ai essayé de sortir quand tout le monde est entré, mais je n'ai pas pu.

Yoyo sourit. Elle se rendait compte que ses amies étaient entrées comme un tourbillon, ce qui avait dû effrayer Ferdiné. Elle le ramassa doucement et fit les présentations.

— Maintenant, Ferdiné, dit-elle, descends et laisse-nous répéter. Il faut que nous apprenions ce chant à fond parce que nous le chanterons à l'église dimanche prochain.

Ferdiné dit au revoir à ses nouvelles amies et descendit tout droit à la cuisine où il trouva maman en train de raccommoder.

— Bonjour, Ferdiné, dit-elle comme il entra. D'où viens-tu ?

Ferdiné expliqua, puis il demanda :

— Qu'est-ce qui se passe là-haut ? Est-ce une réunion spéciale comme celle où est allé le hibou Quisaitou ?

— Pas tout à fait, répondit Maman en essayant d'enfiler du coton noir dans le trou de son aiguille. Yoyo a invité quelques-unes de ses amies de l'église. Elles répètent un chant pour dimanche.

— C'est une espèce d'équipe, alors? demanda Ferdinandé.

— Si tu veux, dit Maman, on pourrait l'appeler l'équipe de Yoyo.

Ferdiné réfléchit un long moment.

— Est-ce que je pourrais en faire partie? demanda-t-il plein d'espoir.

— Je ne sais pas, dit Maman, demande à Yoyo.

C'est ce que fit Ferdinandé. Quand la répétition fut terminée et toutes les amies de Yoyo rentrées chez elles, il lui demanda s'il pouvait faire partie de son équipe de chant.

— Certainement, dit Yoyo. Mais il faut d'abord passer un test.

— Un test? s'étonna Ferdinandé, quelle espèce de test?

— Tu comprends, c'est une équipe de chant, expliqua Yoyo. Tu dois prouver que tu sais vraiment chanter.

Ferdiné se croyait un bon chanteur.

— Parfait, dit-il, quand est-ce que je commence?

— Ici et maintenant, proposa Yoyo. Vas-y!

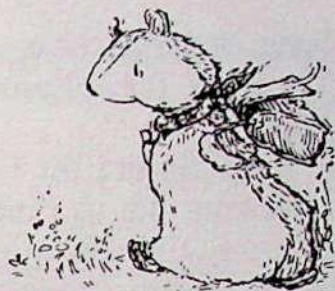
Et Ferdinandé se mit à chanter. Il chanta une des plus joyeuses chansons que Yoyo eut jamais entendues. Et il la chanta très bien.

— Si tu chantes comme ça, dit Yoyo, tu es vraiment le très bienvenu dans notre équipe.

Et c'est ainsi que Ferdinand devint membre de l'équipe de chant de Yoyo. Tous les dimanches matin il va à l'église pour chanter avec son équipe. Ça lui plaît beaucoup.

Le hibou Quisaitou n'est plus le seul à aller à des réunions spéciales.

Ferdiné et le vaste monde



Ferdiné et le hibou Quisaitou étaient tranquillement assis sur le rebord de la fenêtre de la salle de séjour. Ils observaient les nuages. Quelqu'un chantait très fort dans le garage. Ferdiné attendit une pause dans le chant et demanda :

— Qu'est-ce qui se passe dans le garage, Quisaitou ?

— Le hibou roula les yeux et haussa les épaules. Je ne sais pas, dit-il. Descendons et allons voir.

En jetant un coup d'œil par la porte du garage, ils aperçurent Chris Diamant au travail. Il polissait tant qu'il pouvait, de haut en bas, de bas en haut, de



long en large, la carrosserie d'une petite auto grise. Tout en travaillant, il chantait une chanson très gaie.

— Salut ! dit Ferdiné entre deux couplets de la chanson. Tu as l'air bien joyeux.

— Et pourquoi pas ? répliqua Chris en souriant. Je vais samedi à l'université et, pour m'y rendre, je me suis débrouillé pour acheter une voiture. Il a fallu pas mal économiser, mais j'y suis arrivé.

— Tu vas où ? s'étonna Ferdiné. Qu'est-ce que c'est ? Et pourquoi veux-tu y aller ?

— Bonne question, répondit Chris. Une très bonne question. Je vais essayer d'y donner une bonne réponse.

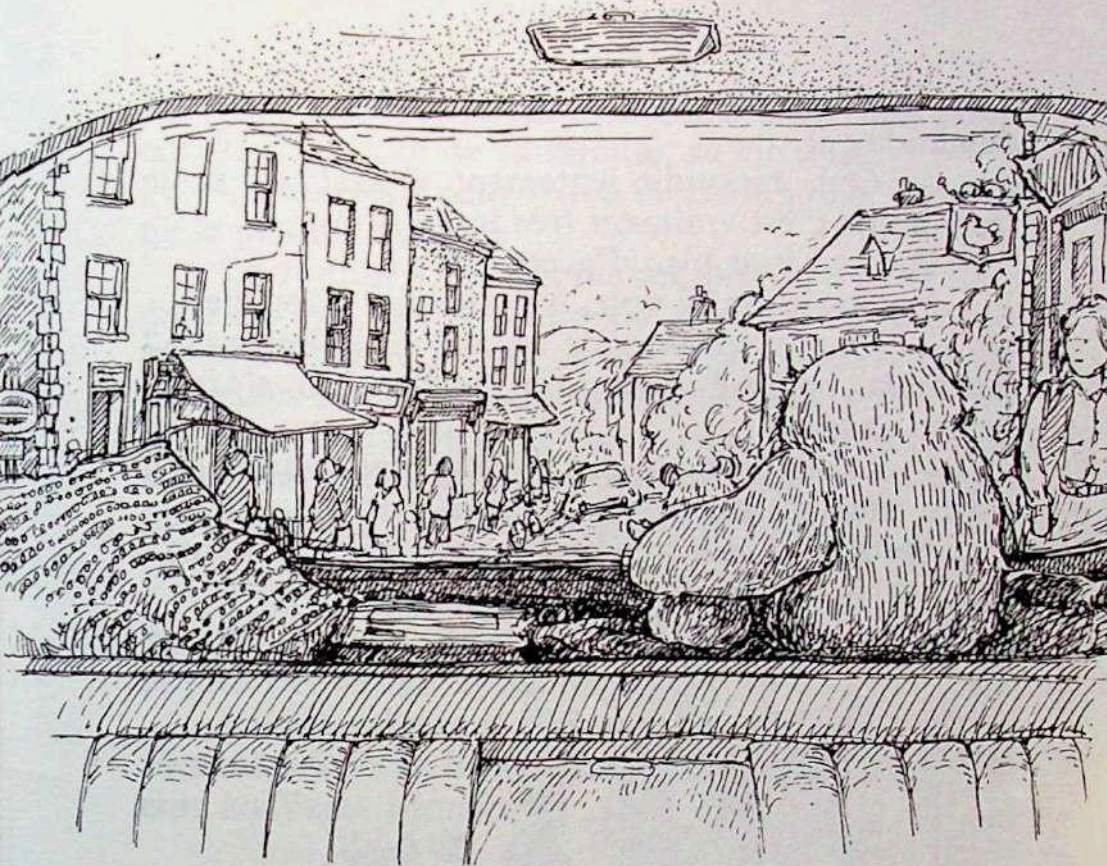
Il s'arrêta de polir l'aile de sa voiture et posa le chiffon.

— L'université, c'est là où on étudie les choses, comprends-tu ? Je voudrais devenir juriste et il me faut étudier le droit. Puis il ajouta pensivement : je voudrais aussi voir un peu du Vaste Monde.

Ferdiné aurait bien voulu demander ce que c'est qu'un juriste, mais les derniers mots avaient piqué sa curiosité. Il demanda donc : Veux-tu nous faire faire un tour dans ta voiture pour voir le Vaste Monde ?

— Bien sûr, répondit Chris. Laisse-moi finir de polir ce côté de la voiture et nous irons au village acheter des timbres.

Ferdiné et Quisaitou assis sur le banc du garage attendirent patiemment que Chris achevât son travail, puis ils se mirent en route. Ferdiné et Quisai-



tu, perchés sur le dossier du siège arrière, tournaient le dos au conducteur et regardaient par la grande vitre arrière de la voiture. Le Vaste Monde était plein de toutes sortes de choses.

Les arbres agitaient les bras et la verte prairie s'étendait à l'infini. Ils dépassèrent des poteaux télégraphiques, des réverbères et des signaux routiers.

Un tas de choses ! Incroyable ! Des maisons leur souriaient au passage. Sur les trottoirs se pressait une foule de gens et les devantures regorgeaient de toutes sortes de choses. Ferdinand en perdait le souffle.

— C'est vraiment ça le Vaste Monde? demanda-t-il.

— Oui, répondit lentement Quisaitou, et je trouve que c'est vraiment très intéressant.

Ferdiné était bien d'accord.

Il y avait tant à voir, à examiner, à toucher!

— Quand est-ce que tu vas à l'Université? demanda Ferdiné quand la petite auto s'arrêta devant la poste.

— Il faut d'abord que je fasse mes bagages, dit Chris, mais j'espère partir samedi matin.

Ferdiné se mit à réfléchir à ce samedi matin.



Tout ça tournait dans sa tête: Chris Diamant et samedi matin et le Vaste Monde. Il y pensa tout le temps du voyage de retour jusqu'au garage de la Maison-de-la-Colline.

— Merci beaucoup, dit-il à Chris en sortant de la voiture avec Quisaitou. Cette promenade m'a fait vraiment plaisir.

— Chris approuva de la tête, sourit et se mit à polir l'autre aile de sa petite voiture grise. Il était content d'avoir pu montrer le village à Ferdiné.

Samedi matin n'était pas bien loin et il partirait pour commencer, loin de sa famille, sa vie à lui.

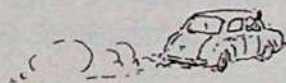
Ce samedi matin arriva beaucoup plus vite que ne le pensait Ferdiné.

La famille Diamant au complet se trouva soudain au bas des marches du jardin pour dire au revoir à Chris. Il avait l'air très heureux en rangeant les malles et les valises dans sa petite auto grise. Puis il souleva le capot pour une dernière inspection du moteur et il démarra. La voiture vrombit en montant la route, prit le tournant et disparut.

Chris Diamant s'en allait vers le Vaste Monde.

Toute la famille remonta les marches et entra dans la maison. Tout le monde était plus silencieux et plus pensif que d'habitude.

Ferdiné alla tout droit à la chambre de Yoyo et s'installa dans sa Boîte-à-lui. Il voulait encore réfléchir au Vaste Monde.



Il regarda les photos de ses amis sur les murs et sur la table. Il regarda spécialement Chris et lui sourit. Ferdiné était vraiment heureux dans la Maison-de-la-Colline, mais... le Vaste Monde semblait si intéressant !

«Je veux, moi aussi, connaître le Vaste Monde» déclara fermement Ferdiné à chacun de ses amis sur les photos. «Je veux le voir moi-même. Toutes ces maisons qui vous sourient et cette foule

de gens. Les grands poteaux télégraphiques et les arbres agités par le vent, les prairies vertes et les boutiques pleines de toutes sortes de choses. Oui ! oui ! Moi aussi j'irai voir le Vaste Monde. Si Chris peut le faire, moi aussi. »

Ferdiné Diamant, le hamster, avait pris sa décision.

Chien tacheté à la rescousse



Quand Ferdinand avait décidé de faire une chose, il la faisait. Maintenant sa décision était prise, il allait quitter la Maison-de-la-Colline ! Pas du tout parce qu'il ne l'aimait pas, au contraire, il y était très heureux. Il ne s'était disputé avec personne et il n'était certainement pas en colère, mais si Chris Diamant pouvait s'en aller tout seul voir le Vaste Monde, il le pouvait aussi, lui, Ferdinand. Il voulait le voir en face, de ses yeux.

Yoyo essaya de lui faire changer d'idée, mais elle n'eut aucun succès. Le hibou Quisaitou était tout triste :

— C'est dangereux, affirmait-il. Rappelle-toi le Désert-plein-de-ronces. Rappelle-toi le chien tacheté. Mais Ferdinand n'écoutait rien. Marc et même Frank essayèrent ensemble de lui faire sortir cette idée de la tête. Mais la décision de Ferdinand était irrévocable.

Voyant qu'il était inutile de discuter, ils décidèrent qu'il valait mieux l'aider et lui donner des conseils, Lapoursinlion lui procura un vieux manteau de pluie qui avait appartenu à un soldat de



l'Armoire-aux-jouets. Quisaitou lui dessina une carte. Yoyo lui fabriqua un sac pour y mettre ses provisions et Papa lui tailla une bonne canne bien solide. Chacun lui donna quelque chose pour son voyage.

Ferdiné en fut très reconnaissant.

Quand arriva le moment du départ, une foule d'amis se réunit devant le Trou de la clôture pour le voir partir et lui souhaiter bon voyage.

Ferdiné ne se retourna pas. Il descendit le chemin et entra dans le Désert-plein-de-ronces avec son gros bâton, son manteau et son sac en bandoulière.



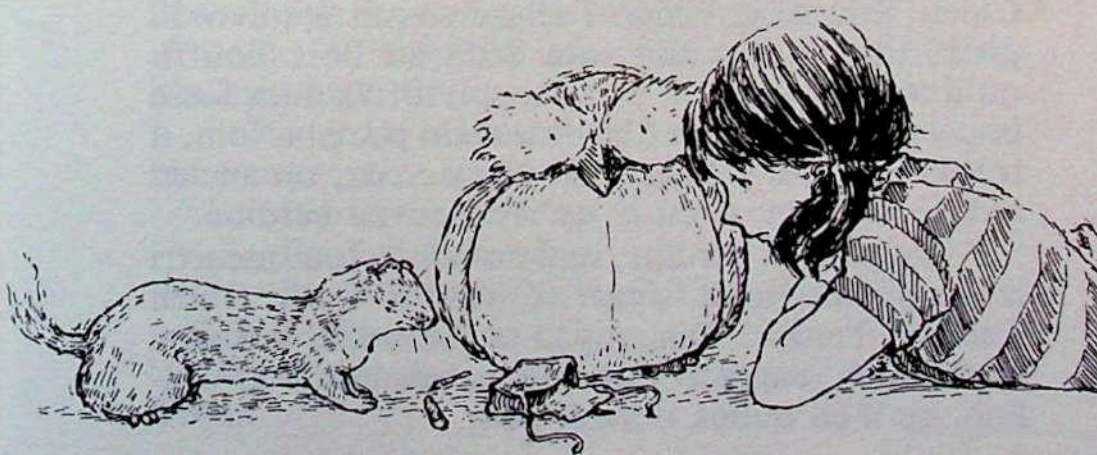
Madame Flocon Blanc et ses trois chatons l'accompagnèrent un bout de chemin, puis ils s'en retournèrent. Ferdinand prit le tournant, dépassa le coin plein d'orties et disparut.

Lentement, ils rentrèrent tous à la maison, sachant que rien ne serait plus pareil sans Ferdinand.

Plusieurs jours passèrent. Le hibou Quisaitou avait des nouvelles grâce à ses nombreux amis. Ferdinand allait bien. Il était en route vers le Bois Touffu. Puis, tout à coup, plus rien ! Les jours passaient et toujours rien ! Personne ne l'avait vu. Yoyo commença à s'inquiéter. Que lui était-il arrivé ?

Mais le pire était encore à venir. Quisaitou rentra un soir avec le sac de Ferdinand, celui que Yoyo lui avait fait. Le sac était couvert de boue, déchiré, et la courroie était cassée. Il était complètement vide.

Le lendemain, Fouinette, la belette vint leur apporter la canne que Papa avait taillée pour Ferdinand. Elle était cassée en deux et elle portait des traces de fourrure.



Enfin, Samson entra avec l'imperméable de Ferdinand. Il était couvert de poussière et de jus de mûres et sur le col il y avait des poils de la fourrure de Ferdinand.

Qu'est-ce qui avait bien pu lui arriver? Est-ce qu'on l'avait volé? Qui donc ferait une chose pareille? En tout cas Ferdinand avait disparu et on lui avait pris toutes ses affaires.

Toute la maison était inquiète.

Toute la maison était bouleversée.

Madame Flocon Blanc alla fouiller le Bois Touffu en tous sens. Samson explora le Désert-plein-de-ronces. Tout le monde attendait des nouvelles avec anxiété.

Mais aucune nouvelle n'arrivait. C'est alors que le hibou Quisaitou eut une idée géniale.

— Demandons au Chien Tacheté de nous aider, suggéra-t-il. Il a longuement flairé Ferdinand dans le carré de rhubarbe. Il pourrait sûrement retrouver sa trace.

Et c'est ce qui arriva. On demanda l'aide de Chien Tacheté et Chien Tacheté se mit à suivre la piste. Elle le conduisit tout droit au Bois Touffu qu'il traversa de bout en bout et il arriva à un fossé boueux où coulait un filet d'eau. Un peu plus loin, il trouva sous les racines d'un arbre creux, un ancien nid de hérisson. C'est là qu'il découvrit Ferdinand.

Un pauvre Ferdinand, mal-en-point, tout meurtri et tremblant, mais vivant. Quand il vit le Chien Tacheté, Ferdinand n'en croyait pas ses yeux. Il était si heureux de rencontrer quelqu'un venant de la Colline, qu'il en oublia d'avoir peur.



— Oh ! Chien Tacheté, s'écria-t-il, comme je suis content que tu sois venu ! J'ai été pris par des voleurs dans le Bois Touffu et j'ai eu si peur que je n'ai plus osé bouger.

Dès qu'elle apprit que Ferdiné était retrouvé, Yoyo traversa les bois en courant. Elle était vraiment contente. Elle souleva doucement Ferdiné, l'enveloppa dans un joli chiffon à poussière propre et doux, et le porta avec précaution jusqu'à la Maison-sur-la-Colline.

Ce soir-là, tout le monde chanta la chanson de bienvenue :

Ferdiné est revenu

Ferdiné est revenu

Merci mon Dieu, mon Dieu merci !

Ferdiné est revenu.

Personne ne chantait plus fort que Quisaitou et Yoyo.

La Fête dans le garage



La maison tout entière bourdonnait d'activité. Pensez-donc ! On allait donner une fête dans le garage et tout le monde était invité. Une fête en l'honneur du retour de Ferdinand. Yoyo voulait que tous les habitants de la Maison-sur-la-Colline y participent.

Tous les jouets de l'Armoire-aux-jouets avaient été invités.

Les gerboises et Lapoursinlion seraient de la partie.

Madame Flocon Blanc avait promis de venir avec ses chatons.

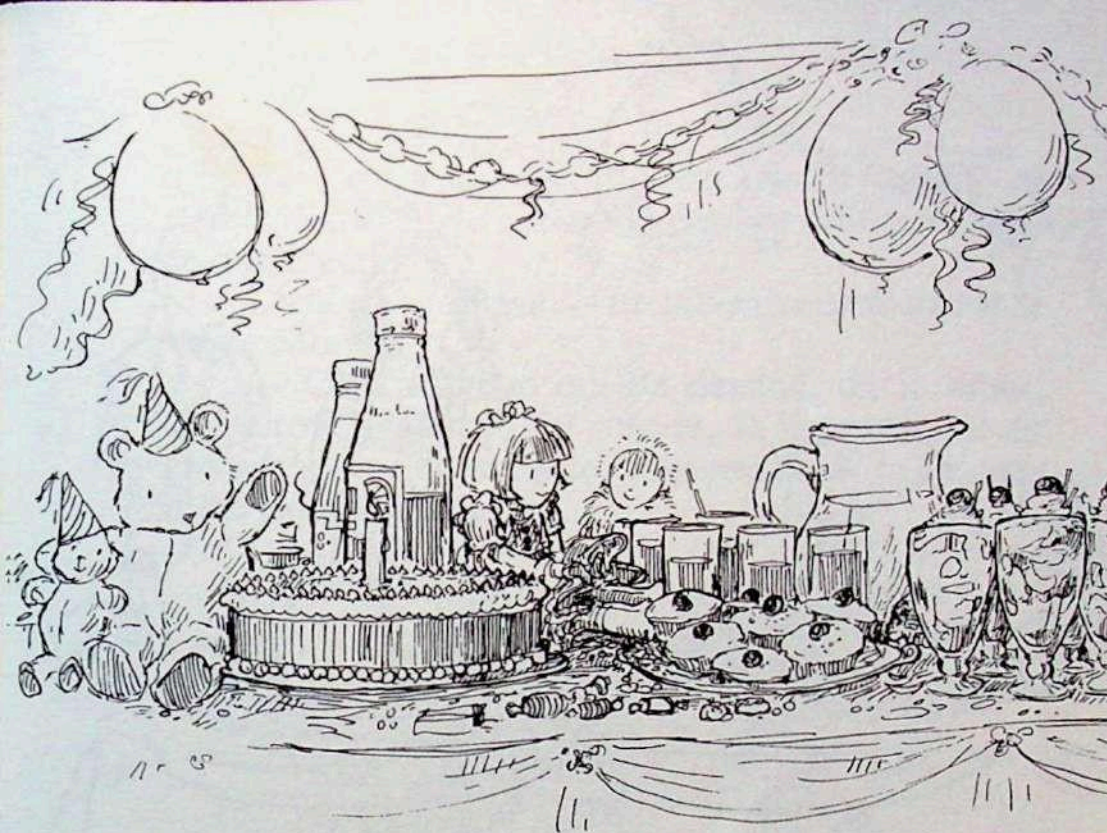
Samson la tortue... tout le monde.

Yoyo voulait que ce soit une fête inoubliable.

Tout le monde s'affairait aux préparatifs.

Maman avait promis toutes sortes de bonnes choses à manger. Papa devait chanter des chansons. Marc rangeait le garage et balayait le sol.

Ce serait une fête merveilleuse, Yoyo en était absolument sûre. Ferdinand serait l'hôte d'honneur. Frank s'était chargé de le laver et de le brosser avec le plus grand soin.



Pour lustrer la fourrure des petits chats, on les frotta avec de la poudre et Lapoursinlion brossa sa longue queue.

Tout le monde était tellement heureux que Ferdiné soit de retour sain et sauf après son aventure dans le Bois Touffu ! Ils étaient tous décidés à s'amuser royalement.

Mais personne ne savait où était le hibou Quisaitou.

Il était si content du retour de Ferdiné qu'il était resté éveillé toute la nuit pour surveiller la «Maison à Moi» de Ferdiné. Il avait peur qu'il s'échappe de nouveau pour explorer le Vaste Monde.



Et maintenant c'est Quisaitou qui manquait à l'appel.

Yoyo d'abord n'y fit pas attention. Mais quand, à deux heures, elle ne vit pas Quisaitou, elle commença à se demander ce qui lui était arrivé.

Et puis, à deux heures cinq, on vit arriver le hibou Quisaitou. Il portait un grand paquet sous son aile, enveloppé d'un beau papier cadeau et attaché avec un ruban de couleur.

— C'est un cadeau pour Ferdiné expliqua-t-il. Il ne doit pas l'ouvrir avant le début de la fête.

Ferdiné en fut tout excité. Il était impatient que la fête commence.

Et dès qu'elle commença, il était si pressé

d'ouvrir son paquet, qu'il déchira le papier et s'entortilla dans le ruban. Il désirait tellement voir ce que c'était !

C'était un tableau — un tableau représentant le Vaste Monde.

— C'est Maman qui l'a dessiné, dit le hibou Quisaitou, et moi je l'ai colorié. Je l'avais porté au grenier pour que tu ne le voies pas et je ne l'ai terminé qu'à deux heures.



Ferdiné dressa le tableau et l'examina attentivement. Les arbres agitaient leurs bras et l'herbe verte paraissait s'étendre à l'infini. Il y avait des poteaux télégraphiques, des réverbères et des signaux routiers; il y avait des avions, des bateaux et des autos; des maisons qui avaient l'air de sourire et tout plein de gens sur les trottoirs, les boutiques étaient remplies de choses fantastiques.

Au bas du tableau il y avait une poésie. Elle avait été écrite par Samson, la tortue. Ferdiné la lut à haute voix :

Le Vaste Monde est vraiment beau
Je voudrais l'explorer
M'en aller par monts et par vaux
Tout voir, tout admirer
Mais à la fin, comme il est bon
De rentrer au logis
Et de retrouver sa maison
Pleine de bons amis !

Ferdiné avala sa salive, il lui semblait avoir une boule dans la gorge.

Il regarda ses amis l'un après l'autre, longuement, et il sourit. Il ne dit pas un mot.

Mais Yoyo prit la parole :

«Merci, mon Dieu, parce que Ferdiné est revenu à la maison» dit-elle, puis, se tournant vers Ferdiné, elle ajouta : C'est ici que tu es chez toi.

Ferdiné savait bien qu'elle disait vrai.

Dans ce troisième tome, Ferdinand s'aventure hors de la maison familiale. Il rencontre un gros chien tacheté, Pierrette la mouette, Samson la tortue et Lapoursinlion le jouet cocasse. Les nouveaux amis lui apprennent beaucoup de choses. Mais Ferdinand veut aller au-delà de la campagne proche et explorer le vaste monde.

Volé et battu par des brigands, il expérimente l'épreuve. Quelle joie, à la fin, de retrouver les siens. C'est la fête.

Ferdiné, le Petit Hamster
Ferdiné installe sa maison
Ferdiné découvre le monde
Ferdiné prépare Noël



Ferdiné découvre le monde

Dans ce troisième tome, Ferdiné s'aventure hors de la maison familiale. Il rencontre un gros chien tacheté, Pierrette la mouette, Samson la tortue et Lapoursinlion le jouet cocasse. Les nouveaux amis lui apprennent beaucoup de choses. Mais Ferdiné veut aller au-delà de la campagne proche et explorer le vaste monde.

Volé et battu par des brigands, il expérimente l'épreuve. Quelle joie, à la fin, de retrouver les siens. C'est la fête.

Ferdiné, le Petit Hamster
Ferdiné installe sa maison
Ferdiné découvre le monde
Ferdiné prépare Noël

